

VII

PREMIERS RÊVES D'AMOUR

Pour les deux jeunes gens dont les jours allaient ainsi s'écouler ensemble, on ne peut dire que le mardi différât beaucoup du lundi, ni dix heures du matin de trois heures et demie de l'après-midi.

Ils n'étaient pas toujours sûrs du jour de la semaine, et s'imaginaient souvent que ce qui avait eu lieu le matin était arrivé dans l'après-midi de la veille.

Mais quelque incertains qu'ils fussent de l'heure et du caractère de leurs petites aventures, et quelles que fussent celles-ci, Mme Ellison, par l'intermédiaire de Kitty, faisait son possible pour se tenir au courant de tout.

Puisque la liaison de Kitty et d'Arbuton était due à son indisposition, elle s'en considérait comme la victime, et croyait avoir droit à tous les sujets de conversation qui pouvaient en résulter.

Etendue sur son canapé, elle écoutait avec une patience à vaincre tous les caprices de jeune fille qui accueillaient parfois ses propos inquisiteurs.

Si sa satisfaction en était retardée, cela lui donnait d'un autre côté l'occasion de déployer tout son artifice, et son amour-propre n'en était que plus délicatement flatté par le triomphe final, lorsqu'elle réussissait à tout savoir.

En général, cependant, la jeune fille parlait assez volontiers.

Elle était heureuse d'avoir sur le compte de son ami l'opinion d'une personne d'une plus grande expérience que la sienne, et plus qu'elle au courant des choses du monde.

Et même, Mme Ellison n'eût-elle pas été la plus sage des deux, que la jeune fille aurait encore mieux aimé parler un peu de lui, que de toujours y penser. Et puis, en définitive, où sont les deux femmes qui n'aiment pas un peu à parler d'un homme ?

Presque toujours, après ses promenades à travers la ville, Kitty s'approchait du canapé où reposait Fanny, et racontait fidèlement à celle-ci tout ce qui s'était passé.

La chose avait d'abord commencé sur un ton léger, et avec une pointe d'extravagance et de burlesque, mais plus tard les récits prirent un ton plus sérieux.

Enfin, sur les derniers temps, Kitty devenait quelquefois tellement distraite, qu'elle tombait tout à coup dans un silence embarrassé, juste au beau milieu de sa narration.

D'autres fois, elle faisait face à toute une procession de questions habilement manœuvrées, par un verbiage qui aurait découragé tout autre qu'un martyr.

Mais Mme Ellison souffrait tout, et aurait souffert encore davantage pour la cause.

Rebutée sur un point, elle attaquait sur un autre, et le résultat général de ses investigations lui donnait quelquefois une idée plus claire de ce qu'éprouvait Kitty, que ne pouvait s'en former la jeune fille elle-même.